

Vrai ou faux prophète

Dom André Louf

Jésus leur répondit : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ». C'est à eux, en effet, qu'appartient le discernement clair et certain de l'identité de Jésus ; à cette catégorie de gens dont Jésus vient d'égrener la litanie : les aveugles, les boiteux, les lépreux, les sourds, les morts, les pauvres. C'est à eux que Jésus advient, et qu'il s'adresse. Eux, bien mieux que moi, reconnaissent son visage et comprennent sa parole. C'est auprès d'eux que je dois aller pour apprendre comment discerner la présence de Jésus ; c'est l'un d'eux que je dois devenir si je veux être en mesure de le dévisager et de le reconnaître à mon tour. Les pauvres sont les seuls à savoir que le Royaume est là, et Jésus tout près d'eux.

C'est bien là le sens exact de cette parole de Jésus, bien que j'aie tendance à la comprendre autrement, à la détourner au bénéfice de mon zèle et de mon dévouement : la preuve que Jésus est là serait dans le fait que moi-même j'évangélise les pauvres, que je m'occupe des malades, et ainsi de suite. Et il est vrai que cela aussi fera partie de la merveille que Dieu est en train de faire avec moi, mais en un second temps seulement. Le premier temps est plus urgent, et absolument indispensable : c'est que le pauvre que je suis, moi, reçoive enfin la bonne nouvelle, que l'aveugle en moi s'ouvre à la lumière, que la lèpre dont moi-même je suis malade soit purifiée. Là est le seul critère pour discerner Jésus ; mais il donne une certitude absolue : devant Jésus, le vrai Messie, je suis révélé pécheur, mais en même temps pardonné ; malade, mais sur le point de guérir ; mort, déjà ressuscité. Il n'est pas venu pour me donner un certificat de bonne conduite, pour ce que je fais en faveur des autres. Sa bonne nouvelle à lui est tout le contraire, et cependant plus consolante encore. Elle me concerne personnellement. C'est que lui m'a repéré comme pécheur, et qu'il a pardonné mon péché. C'est la

seule raison pour laquelle il vient et veut demeurer avec moi. Que ma pauvreté éclate donc à mes propres yeux, et à ceux des autres, que je m'écrie avec saint Pierre venant à peine de le reconnaître : « Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis pécheur ». Là est le signe le plus certain que c'est bien lui qui est arrivé, et qu'il n'y en a plus aucun autre à attendre.

Il vient si souvent, et tous les jours à nouveau, parmi nous, dans chaque célébration eucharistique. Sa lumière est là qui éclaire tout homme, et vient dans ce monde. Elle n'éblouit pas, n'écrase pas. Elle est douce et maternelle. Elle dépouille des illusions. Elle panse et guérit. Elle nous dit qui nous sommes en nous revêtant de la gloire de Dieu qui est sur la face de Jésus.

Extrait de : « Seul l'Amour suffirait. », p. 24-25, avec coupures.